7 Décembre 1911 N° 49 Vingt-Cinquième Année

LA FRANCE ANTIMAÇONNIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE

DU CONSEIL ANTIMAÇONNIQUE DE FRANCE

BAPTÊME DE LUMIÈRE

PAR LE

Swâmî NARAD MANI,

Chef de l'Observatoire secret européen de la « *True Truth Somaj* » d'Adyar

Notes pour servir à l'Histoire de la Société dite Théosophique (A)

(III)

PREMIÈRE PARTIE

(Suite)

CONFESSION DE Mme BLAVATSKY

« J'ai pris mon parti. Est-ce que la peinture suivante s'est jamais présentée à votre imagination littéraire ?... Il existe, dans la forêt, un sanglier — une vilaine créature — ne faisant de mal à personne aussi longtemps qu'on le laisse en paix au milieu de ses amis, les animaux sauvages qu'il aime. Ce sanglier ne blesse jamais personne dans sa vie, et il ne grogne que contre lui-même, car il mange les racines qui sont les siennes dans la forêt qu'il habite. On a déchaîné contre lui, sans rime ni raison, une meute de chiens féroces : les hommes le chassent du bois, menacent de brûler sa forêt natale, et de le laisser comme un vagabond, sans abri, afin que chacun puisse le tuer. Il se sauve un moment devant ces chiens, quoiqu'il ne soit pas lâche de sa nature ; il essaye de s'échapper dans l'intérêt de la forêt, de peur qu'on ne la brûle. Mais voilà ! les animaux sauvages qui avaient été ses amis se joignent aux chiens ; ils commencent à le chasser, glapissant et essayant de le mordre et de le saisir, afin d'en finir avec lui. Exténué, le sanglier voit que sa forêt est déjà en feu et qu'il ne peut ni la sauver ni se sauver lui-même. Que doit faire le sanglier ? Eh bien ! ceci : il s'arrête, se retourne vers la meute furieuse de chiens et de bêtes, et se montre entièrement tel qu'il est, du haut en bas ; il tombe alors sur ses ennemis, à son tour, et en tue autant qu'il peut, jusqu'à ce qu'il succombe lui-même, — et alors il est réellement impuissant.

« Croyez-moi, je suis tombée parce que j'ai pris le parti de tomber ou, autrement dit, d'amener une réaction en disant toute vérité de Dieu à mon sujet, *mais sans miséricorde pour mes ennemis*. J'y suis fermement résolue, et, dès ce jour, je vais commencer à me préparer pour être prête. Je ne fuirai pas davantage. En même temps que cette lettre, ou quelques heures après, je serai à Paris, et ensuite j'irai à Londres. Un Français, journaliste bien connu, est prêt, enchanté de se mettre au travail et d'écrire, sous ma dictée, quelque chose de court et d'énergique, et, ce qui est plus important, une véritable histoire de ma vie (1). Je n'essaierai même pas de me défendre pour me justifier. Dans ce livre, je dirai simplement : En 1848, haïssant mon mari, M. V. Blavatsky (ceci peut avoir été mal, mais néanmoins telle était la nature que Dieu m'avait donnée), je l'ai quitté, abandonné — *vierge* (je produirai des documents et des lettres le prouvant, quoiqu'il ne soit pas assez cochon pour le nier (2). *J'ai aimé profondément un homme*, mais j'aimais encore plus la

(A) Voir les numéros 43 et 44 de la *France Antimaçonnique*, des 26 Octobre et 2 Novembre 1911.

(1) Cette histoire est encore à venir.

(2) Les documents et les lettres en question n'ont jamais paru.

Science occulte, croyant à la Magie, aux magiciens, etc. Je courus *avec lui*, çà et là, en Asie, en Amérique et en Europe. Je rencontrai Un Tel et Un Tel (vous pouvez l'appeler sorcier, qu'est-ce que cela peut lui faire ?) En 1858, j'étais à Londres ; là survint une histoire au sujet d'un enfant, non le mien (ici suivra une preuve médicale de la Faculté de Paris (1), et c'est pour cela que je me rends à Paris). Une chose et une autre furent dites à mon sujet : que j'étais dépravée, possédée du diable, etc. (2). Je dirai toute chose que je croirai convenable, toute chose que j'ai faite, pendant les vingt ans et plus que j'ai ri du qu'en dira-t-on et que — par égard pour ma famille et pour des parents qui m'auraient maudite à cette époque, — j'ai caché les traces de ce à quoi j'étais réellement occupée, par exemple, dans les Sciences occultes. Je dirai comment, dès mes dix-huit ans, j'ai entrepris d'engager les gens à parler de moi et à dire que celui-ci ou celui-là était mon amant, et d'autres encore (3). Je dirai aussi beaucoup de ce que personne n'a jamais imaginé, et je le prouverai. Alors, je ferai savoir *au monde* comment, soudainement, mes yeux se sont ouverts devant l'horreur de mon suicide moral (4) ; comment j'ai été *envoyée* en Amérique *pour essayer mes capacités psychologiques* (5) ; comment j'ai rassemblé là une Société, et commencé *à expier mes fautes*, et *tenté de rendre les hommes meilleurs* en me *sacrifiant* pour leur *régénération* (6). Je nommerai tous les théosophes qui ont été amenés dans le droit chemin, *ivrognes et débauchés qui devinrent presque des saints, spécialement dans l'Inde* (7) ; et ceux qui, enrôlés comme théosophes, et continuant leur vie précédente en ayant l'air de faire le travail (il y en a beaucoup), ont été les premiers à joindre la meute qui me harcelait et à me mordre. Je dépeindrai beaucoup de Russes, grands et petits — parmi lesquels Madame S...., sa médisance, et comment celle-ci se changea en mensonge et en calomnie. *Je ne m'épargnerai pas, je jure que je ne m'épargnerai pas : je mettrai moi-même le feu aux quatre coins de mon bois natal, c'est-à-dire de la Société, et je périrai, mais je périrai avec une suite énorme.* Dieu veuille que je meure, que je périsse aussitôt la publication ; mais si le Maître (?) ne m'accorde pas cela, de quoi pourrais-je avoir peur ? Suis-je une criminelle devant la Loi ? Ai-je tué quelqu'un, détruit, diffamé ? Je suis une étrangère *américaine* (1) et je ne dois pas retourner en Russie. De Blavatsky, s'il vit encore, qu'ai-je à craindre ? Il y a trente-huit ans que je me suis séparée de lui, et après avoir passé trois jours et demi ensemble à Tiflis, en 1863, nous nous sommes encore séparés. Ou M... (2) ? Je me soucie comme de l'an quarante de cet égoïste, de cet hypocrite ! *Il m'a trahie, m'a ruinée, en disant des mensonges au médium Home qui m'a décréditée pendant dix ans déjà*, tant pis pour lui. Vous comprenez : c'est par égard pour la Société que j'ai fait cas de ma réputation durant ces dix ans. J'ai tremblé à la pensée que des rumeurs — fondées sur mes propres efforts (un cas splendide pour les psychologues, pour Richet et Cie), et cent fois prouvées — pouvaient jeter le discrédit sur la Société, tandis qu'on me noircissait. J'étais prête à me rendre à genoux devant *ceux qui m'aidaient à couvrir d'un voile mon passé* (3) ; à donner à ma vie et *tous mes pouvoirs* (?) à ceux qui m'aidaient. *Mais à présent ? vous, ou Home le médium, ou M...* (4), *ou n'importe qui, voulez-vous m'effrayer par des menaces, quand je suis moi-même résolue à une entière confession ?* Absurde ! Je me suis torturée et tuée de peur et de terreur, à la pensée de compromettre la Société — tuez-la. Maintenant, je ne me torture plus. J'ai pensé à tout, froidement et sainement ; j'ai tout risqué sur une simple carte — TOUT ! J'arracherai *l'arme* des mains de mes ennemis ; *et j'écrirai un livre qui fera du vacarme dans toute l'Europe et dans toute l'Asie, et qui rapportera des sommes immenses d'argent, pour soutenir ma nièce orpheline, une enfant innocente, l'orpheline de mon frère* (5). Même si toute la saleté, tout le

(1) Qu'est-ce que la Faculté de Paris pouvait bien savoir au sujet de cet enfant ?

(2) On chercherait en vain, dans les journaux de l'époque, le nom même de Mme Blavatsky ; elle ne fait allusion ici qu'à des ragots de concierges ou à des cancans d'amis trompés par elle.

(3) Autant de mots, autant de choses qui ne regardaient personne.

(4) Mais ceci n'intéressait qu'elle et non pas le milliard d'habitants peuplant le monde.

(5) Ceci eût été plus intéressant, mais elle ne l'a pas dit. Ensuite, avant d'être *envoyée* en Amérique, elle était allée s'essayer au Caire.

(6) Par le moyen de toutes sortes de mystifications odieuses qui furent démasquées. Et puis, qu'est-ce que la *régénération des hommes* pouvait avoir de commun avec *la sienne* ? Son apostolat n'était-il pas indiqué plutôt parmi les demi-mondaines ?

(7) Croyez-moi sur parole.

(1) Non naturalisée.

(2) Voilà de la discrétion.

(3) Encore une fois, son passé de femme ne regardait qu'elle, et des imbéciles seuls pouvaient lui jeter la pierre. Or, l'opinion des imbéciles, ça ne compte pas.

(4) Toujours de la discrétion. Est-elle de Solovioff ou de Mme Blavatsky ? Nous l'ignorons.

(5) Ce fameux livre, dans lequel on devait tout dire et dont la vente eut cependant fait tant de bien à sa nièce, n'a jamais paru — naturellement.

scandale et les mensonges contre moi, avaient été la vérité sacrée, *je n'aurais cependant pas été pire que des centaines de princesses, comtesses, dames de cour et personnes royales, que la reine Isabelle elle-même, qui se sont elles-mêmes vendues au sexe mâle entier, depuis les nobles jusqu'aux cochers et aux domestiques inclusivement* (1) ; que peut-on dire de moi qui soit pire que cela ? Et tout cela, je le dirai et le signerai (2).

« Non ! les démons me sauveront dans cette grande heure dernière. Vous n'avez pas compté sur la froide détermination du désespoir, qui était et a été franchie. Je ne vous ai jamais causé un tort quelconque, je n'ai jamais songé à vous en faire. *Si je suis perdue, je le suis avec chacun.* J'aurai même recours au mensonge, au plus grand des mensonges, et il sera cru plus que toute autre chose, pour cette raison que c'est un mensonge (3). Je dirai et publierai dans le *Times* et dans tous les journaux, que le « Maître » et le « Mahatma Koot Hoomi » sont seulement le produit de ma propre imagination (4) : que je les ai inventés, que les phénomènes sont plus ou moins des apparitions spiritualistes (5), *et j'aurai 20 millions de spirites derrière moi* (6). *Je dirai que, dans certaines occasions, je me suis moquée du monde. Je démasquerai des douzaines de fous, des hallucinés ; je dirai que j'expérimentais pour ma propre satisfaction, pour le plaisir d'expérimenter.* Et j'ai été amenée par vous à ceci. Vous avez été le dernier fétu de paille qui a brisé le dos du chameau sous son intolérable poids. *A présent, vous êtes libre de ne rien cacher* (7). *Répétez à tout Paris ce que vous avez jamais entendu ou connu de moi.* J'ai déjà écrit à Sinnett, lui défendant de publier mes mémoires à sa guise (8). Je les publierai moi-même avec toute la vérité (9). Ainsi, il y aura la « vérité sur H.-P. Blavatsky », dans laquelle la psychologie et sa propre immoralité, et celle des autres, et Rome et la politique, et sa corruption et celle des autres, seront une fois de plus tracés au monde de Dieu. Je ne dissimulerai rien. Ce sera une saturnale de la dépravation morale du genre humain, cette mienne confession, un épilogue digne de ma vie orageuse. Et ce sera un trésor aussi bien pour la science que pour le scandale : et c'est tout moi, moi ; je me montrerai avec une réalité *qui en ruinera beaucoup* et qui *retentira dans le monde*. Que les messieurs psychistes et n'importe qui mettent en train une nouvelle enquête. Mohini et tout le reste, et même l'Inde, sont morts pour moi. Je n'ai soif que d'une chose, c'est que le monde puisse connaître toute la réalité, toute la vérité, et s'instruise de la leçon. Et alors la mort, la meilleure chose de toutes.

« H.-P. Blavatsky.

« *Vous pouvez imprimer cette lettre si vous le voulez, même en Russie. Cela m'est égal maintenant* (1) ».

De cette confession astucieuse, bien moins destinée à Solovioff qu'à certains membres influents auprès desquels il devait remplir, sans le savoir, le rôle de facteur, on peut déduire en toute assurance ce qui suit : 1° Que Mme Blavatsky, après l'affaire du Caire, a été *envoyée* en Amérique ; — 2° Qu'elle a été *trahie*, sans doute lors de l'effondrement de « John King » à New-York, et ensuite lors de la mauvaise farce de Koot Hoomi (1883-1885) ; — 3° Que les soi-disant « Frères du Thibet » l'abandonnèrent misérablement à son sort ; — 4° Qu'elle ne fut jamais qu'un instrument entre les mains d'individus artificieux s'abritant derrière sa personnalité.

Que Mme Blavatsky ait été malheureuse, qu'elle ait souffert, on peut en convenir et la plaindre ; mais il ne s'agit pas de ses malheurs domestiques, qui ne regardaient qu'elle : il s'agit de son action publique, et ici la critique est permise.

Sa confession la fait connaître. Elle rugit, elle menace de tout dire, de mettre le feu aux quatre coins de son bois natal, — la Société

---

(1) Alors, c'est chez ces gens-là qu'elle eût dû établir sa Société régénératrice.

(2) Mais elle ne l'a dit et signé que dans sa confession.

(3) Ce membre de phrase est d'une très grande habileté : Mme Blavatsky ne sera véritablement comprise, dans ce qui va suivre, que de certaines gens.

(4) Comme « maître du Thibet » et comme « Mahatma », Koot Hoomi était une farce ; mais Mme Blavatsky aurait pu livrer le nom du monsieur qui s'était caché derrière cette farce.

(5) *Plus ou moins* est charmant, après toutes les preuves de fraudes.

(6) On comprend ici que la confession de Mme Blavatsky n'a qu'un but : se servir de Solovioff comme d'un moyen indirect pour faire savoir à ceux qui l'ont abandonnée qu'elle est prête à « manger le morceau » au profit des spirites.

(7) Ruse admirable !

(8) Aussi les *Incidents de la vie de Mme Blavatsky*, par Sinnett, ne sont-ils qu'un tissu de plaisanteries.

(9) On attend bien, afin qu'on le sache !... Or, ils n'ont jamais paru.

(1) Cette confession, adressée à M. Solovioff, était écrite en russe. Elle fut traduite en anglais par M. Jules Baissac, ancien membre de la *Société Théosophique* et traducteur juré à la Cour d'Appel de Paris.

qu'elle a fondée. La Grande-Prêtresse périra, soit ! mais avec elle une suite énorme.

Inutile, pour essayer de lui imposer silence, de sortir des petits papiers contre elle, comme on l'en menaçait autrefois pour la faire marcher ; elle est décidée à les sortir elle-même, à ne pas s'épargner, mais à n'épargner personne. Impuissante, elle ne l'est pas encore ; elle ne le sera vraiment que lorsque la plume lui sera tombée des mains, en un mot quand elle sera morte. Si elle est perdue, elle le sera avec chacun, et pas autrement. Sa perte, c'est celle de la Société — et les Mohini et tout le reste, même l'Inde, ne l'intéressent plus. Qu'on y prenne garde : *si elle parle, elle aura 20 millions de spirites derrière ses jupes !*

A ce langage, on voit tout de suite à qui elle s'adresse, — et il faut croire qu'on l'entend, car on n'ose pas briser l'instrument qui a servi à fabriquer le bateau des Mahatmas et qui, dans trois ans, c'est-à-dire en 1889, servira encore, comme nous l'avons vu, à l'entôlage de Mme Besant.

Opération louche du contrôle de Mme Besant

La Société dite Théosophique a pu survivre à cette tempête, grâce à la peur ou à la fourberie des anciens entôlés et à l'ignorance dans laquelle ont été tenus les nouveaux ; mais ce succès relatif ne saurait supprimer le fait indéniable qu'elle a pour base le mensonge et l'imposture.

Un jour, A. Erny se trouvant à dîner chez A. Arnould avec le « colonel » Olcott et M. Jules Bois, ce dernier, qui ignorait sans doute tout ce que nous savons, dit tout à coup à Olcott : « — Mais enfin, Mme Blavatsky a-t-elle trompé ? » — « Qu'importe qu'elle ait trompé ou non, repartit l'ancien détective, voyez seulement les résultats. »

En effet, qu'importe que le pêcheur trompe le goujon en l'amorçant ? Puisque la friture est superbe, est-ce que la fin ne justifie pas les moyens ?

L'honorable M. Turcaret, le cousin germain de l'honorable M. Tartufe, n'a jamais eu lui-même d'autre morale.

Il n'en est pas moins vrai que la pierre sur laquelle est bâtie l'Eglise blavatskienne, c'est Koot Hoomi : et que les phénomènes des Mahatmas devaient servir à prouver l'exactitude des assertions du Bouddhisme théosophique.

Or, la preuve a été faite cent fois que ces phénomènes étaient frauduleux et que les Mahatmas, qu'on a fini par reléguer avec prudence dans le magasin aux accessoires, étaient en mousseline et en baudruche ; donc, l'Eglise blavatskienne est une absurdité (1).

Aujourd'hui que le temps a recouvert son histoire d'une triple couche de poussière, la Société dite Théosophique, qui n'a jamais été la Théosophie, et dont les membres ne sont que des psychologisés et des auto-suggestionnés, ne craint pas d'affronter le grand jour en se posant comme une puissance avec laquelle il faut compter.

C'est bien de l'imprudence, on en conviendra ; car si tout ce qui précède ne peut plus être ignoré, quelques personnes se rappellent encore ces paroles prononcées par Mme Besant en 1897 :

« Sans nous aventurer à critiquer l'action que Mme Blavatsky a jugé convenable d'entreprendre, je pense que je puis, sans danger, dire que nous lui avons survécu. *La mission iconoclaste négative de la Société a été discontinuée* (2). *Nous n'avons plus de Club avec nous* (3). *Ce que nous avons à faire maintenant, c'est de nous embarquer dans une période constructive, durant laquelle la Société Théosophique s'efforcera de se faire le centre de la Religion du monde* — Religion dont le Bouddhisme, le Christianisme, le Mahométisme et toutes les autres sectes sont les parties intégrantes... *En fait, nous considérons*, non sans un solide fondement pour notre croyance, *que nous représentons seuls l'Eglise Universelle éclectique et réellement catholique, reconnaissant comme frères et comme fidèles tous ceux qui, sous chaque forme de culte, recherchent la vérité et la justice* (4) ».

(1) « Sans les Mahatmas, la Société est une absurdité » (Article de Mme Besant dans le *Lucifer* du 15 décembre 1890).

(2) Allusion à la « mission » de détruire le Spiritualisme. Cette mission a été discontinuée, mais en apparence seulement.

(3) Allusion au « Club à miracles » de Mme Blavatsky ; mais un « club à miracles » existe dans la Section ésotérique, où l'on n'entre qu'en se faisant lier les mains et boucher les yeux.

(4) Déclaration de Mme Besant à M. Stead. (Voir le *Borderland* d'octobre 1897, p. 301.)

Vous voyez d'ici la Société blavatskienne usurpatrice érigée en Saint-Siège, avec Mme Besant pour Papesse !

Les Magiciens noirs qui font agir cette Magnétisée ont pu trouver très habile — après avoir découvert une fausse clef de la Rose-Croix et du Martinisme, et en s'inspirant des travaux de Saint-Yves d'Alveydre, du *Tarot des Bohémiens* du Dr Papus en 1892, ainsi que des divers comptes-rendus du Congrès des Religions en 1893 (1), — de chercher à substituer la Société dite Théosophique à la Franc-Maçonnerie Universelle, que Diana Vaughan n'avait pas pu renverser : mais ils ont bâti sur du sable, car la Franc-Maçonnerie Universelle, qui n'admet pas l'intrusion des femmes dans les Loges, et au ban de laquelle se trouve le Grand-Orient de France, prétend être et a toujours été l'unique lien *théo*-sophique rattachant entre eux, sous l'égide du G∴ A∴ D∴ L∴ U∴, tous les cultes qui sont répandus dans le monde.

En définitive, la Société dite Théosophique, bien loin d'être la Théosophie, n'est qu'un masque politique, derrière lequel, en France, se dissimulent imparfaitement les « lions et les aigles » du Grand-Orient, ainsi que les successeurs de la libre-penseuse Maria Deraismes qui, soit dit en passant, ferait, si elle vivait encore, une bien singulière figure devant les sentiments religieux affichés par la S∴ Besant et devant l' « Annonciateur » qu'elle présente sans rire à l'admiration des gobe-mouches, incrédules quand il s'agit de l'histoire et de la puissance du Christ, mais crédules et superstitieux à l'excès quand il s'agit des tours de gobelet de Mme Blavatsky ou quand une envoyée des Magiciens noirs leur fait voir le fantoche annoncé naguère par Taxil.



Mme ANNIE BESANT

Présidente de la Société *dite* Théosophique,
33e, et Membre du Suprême Conseil de la Maçonnerie Mixte

Les pires chemins conduisent à Rome

Ni le Bouddhisme, ni le Christianisme, ni l'Islamisme, ni le Judaïsme, ni le Parsisme, ni le Shintoïsme, ni aucun des autres cultes religieux représentés en 1893 au Congrès de Chicago, n'a chargé M. Gyanendra N. Chakravarti de faire croire à sa Magnétisée qu'elle en était le trait d'union, de lui faire convertir la congrégation blavatskienne en Eglise domi-

---

Le Krishna-Murti des employeurs taxiliens

(1) *Le Tarot des Bohémiens*, clef absolue de la science occulte, fut traduit en anglais par M. A.-P. Morton, et paru à Londres en 1892.

nait toutes les autres, de métamorphoser en Papesse l'ancienne camarade en athéisme du F.·. Bradlaugh, et d'envoyer la S.·.·. Besant à Paris, afin d'y exhiber son Krishna-Murti de café-concert.

Pour en finir avec cette « Missionnaire », il suffirait, croyez-le bien, de lui demander publiquement de qui elle tient ses « pouvoirs » et d'exiger d'elle la production de ses « titres ».

Le Spiritualisme a de tout temps cherché à libérer la Religion de la superstition, tandis que la Société dite Théosophique, avec ses Mahatmas en mousseline et ses faux miracles, n'a jamais cherché qu'à faire revivre les croyances superstitieuses.

A cette Société, née avec Mme Blavatsky pour « *détruire le spiritualisme* », pour répandre dans les pays chrétiens l'idée qu' « *il n'y a pas de Dieu personnel ou impersonnel* », pour « *balayer le Christianisme de la surface de la terre* », et pour affirmer avec Mme Besant qu' « *être converti au Christianisme est plus mauvais que d'être un sceptique ou un matérialiste*, — à cette Société-là, disons-nous, nul dans notre pays, à part les « lions et les aigles » que Mme Blavatsky convertissait en ânes et en oies », ne peut accorder aucune espèce de crédit.

de Mme Besant, c'est l'application cynique de ce système de Mme Blavatsky : « Il est nécessaire de tromper les hommes pour les gouverner ».

Et ceci est si vrai, qu'à l'heure même où, en 1895, naissait ce soi-disant Messie, M. Herbert Burrows, le socialiste anglais bien connu, le vieil ami, le parrain de Mme Besant, annonçait publiquement qu'il quittait la Société Théosophique, parce qu'il avait reconnu qu'elle était « un danger permanent pour l'honnêteté et la vérité et une perpétuelle porte ouverte à la superstition, à la déception et à l'imposture ».

Or, la superstition, la déception et l'imposture, contre lesquelles le Spiritualisme n'a jamais cessé de lutter, ont toujours été les marques distinctives du Satanisme, auquel, grâce à la prétendue Science matérialiste, on ne croyait plus généralement : il s'ensuit donc que, tout en croyant se moquer du monde, la Société de Mme Besant — avec son Krishna-Murti sorti d'un club à miracles et ses faux Mahatmas destinés à remplacer les saints du calendrier — est en train de continuer de plus belle à rétablir un des dogmes fondamentaux du Christianisme, qu'on s'était promis d'abattre.

Qui sait même si ce n'est pas à cause de cela que, de blavatskienne qu'elle était, la fille de Mme Besant s'est faite catholique-romaine ?

S'il n'y a pas de Religion plus haute que la Vérité, il est certain qu'il n'y en a pas de plus basse que la Fourberie.

D'où la nécessité, pour quiconque veut faire son choix, de connaître la vérité sur la Société dite Théosophique et de s'assurer si celle-ci n'a pas été établie, comme l'a prouvé le rapport d'Hodgson, par un des plus grands imposteurs de l'Histoire.

DEUXIÈME PARTIE

I

NOTES COMPLÉMENTAIRES

et

DOSSIER JUSTIFICATIF

Le premier magnétiseur de Mme Blavatsky

Le 28 août 1897, dans un article sur le mouvement des objets sans contact, publié par le journal *Light*, de Londres, on pouvait lire les lignes suivantes :

« ...Mme de Morsier nous a appris que Mme Blavatsky, avant de se produire comme médium physique au Caire et comme spiritualiste à New-York, avait été, à Paris, et durant quelques années, le sujet magnétique d'un opérateur puissant du nom de « Martial ».

« Après la fondation de la Société Théosophique de Paris, Mme de Morsier fit la connaissance de « Martial », Solovioff le rencontra également et nous a confirmé la chose. M. Ed. Schuré, l'auteur des *Grands Initiés*, bien connu des lecteurs de la *Revue des Deux-Mondes* et de la *Revue de Paris*, est aussi très au courant des faits, de même que M. Jules Baissac, interprète-juré à la Cour d'appel de Paris, et que M. Aug. de Morsier, le fils de Mme de Morsier.

« Martial a dit à celle-ci que Mme Blavatsky était un merveilleux sujet : que, dans l'état second, son caractère différait absolument de celui de sa personnalité normale ; qu'en fait, les deux aspects de sa personnalité formaient des contrastes diamétralement opposés l'un à l'autre.

« Tandis qu'il était attiré et même tenu en respect par elle quand elle était dans l'état second, il avait souvent à fuir ses épouvantables accès de colère quand elle revenait à son état normal. C'est même cet inconvénient qui a été la cause de leur séparation.

« Il est évident que cette magnétisation de plusieurs années a dû produire le mélange des auras, lequel constitue le rapport et l'interaction à distance, et établir, jusqu'à un certain degré, un lien réciproque et permanent entre l'opérateur et son sujet.

« Outre ce lien télépathique existant entre eux, Martial peut avoir ajouté l'emploi d'un autre sujet, dont le double a pu lui servir à communiquer avec Mme Blavatsky et à faire produire des phénomènes à cette dernière.

« D'un autre côté, il n'y a pas de raison pour nier que quelque Indien magnétiseur se soit mis en rapport similaire avec elle et ait projeté aussi sur elle le double d'un sujet indien »...

Ce passage très significatif n'avait qu'un tort : celui de ne pas donner le nom exact du magnétiseur de Mme Blavatsky.

Le même journal, dans son numéro du 27 mai 1899, revenait sur la même question en publiant la note qui suit :

« Le Dr Paul Gibier, chef de l'Institut Pasteur à New-York, a été lié personnellement à Paris, de 1885 à 1887, avec « Marchal », le magnétiseur qui eut pendant quelque temps Mme Blavatsky sous son pouvoir, avant qu'elle parut au Caire comme *médium* et à New-York comme *spiritualiste*. Ceci confirme les déclarations de Mme de Morsier, de M. Baissac, de M. Schuré et de M. Solovioff (1).

« Un tel entrainement a dû sans doute développer ses dons psychiques naturels et sa médiumnité »...

Cette note a longtemps fait croire, dans certains milieux mal informés, qu'il s'agissait là de l'abbé Victor Marchal, missionnaire apostolique, dont les ouvrages sur le spiritualisme sont encore très recherchés.

En fait, il s'agissait de Victor-Antoine-Philibert MICHAL, homme de lettres, né à Grenoble en 1824, et qui mourut, le 7 juin 1889, à la Maison Dubois, 20, rue Saint-Denis, à Paris.

Un des agents secrets de la « *True Truth Somaj* » d'Adyar l'a connu très particulièrement.

Victor Michal était de l'école de Rivail (*Allan Kardec*), l'ancien directeur des Folies-Marigny, lequel n'était pas un *médium*, mais un *magnétiseur* ; et, doué comme lui d'une volonté énergique, il avait fait des médiums, capables de remplacer des machines à écrire et de reproduire ses propres pensées.

Or, on n'ignore pas qu'au début de ses aventures psychiques, la magnétisée de Michal s'est parfaitement donnée comme appartenant à l'école d'Allan Kardec.

Tout en étant magnétiseur, Michal s'occupait beaucoup de journalisme et fréquentait certains hommes du monde dont il est inutile de parler. En 1871, il alla habiter un petit hôtel de la rue Ménessier, à Montmartre, où il vécut pendant dix-huit ans.

Dans les dernières années de sa vie, le magnétiseur de Mme Blavatsky, qui était Franc-Maçon, avait pour amis intimes le F∴ Fabien Jourde, ancien chef d'institution, et le F∴ Louis Jeannin, homme de lettres et membre de la Loge *Les Droits de l'Homme*, présidée alors par le F∴ Louis Lucipia.

Mme Blavatsky fut psychologisée d'une façon assez singulière. On rapporte de bonne source que, lorsqu'elle dormait, Michal soupirait : « *Tu es la Perle* ». Quand elle se réveillait, il lui disait : « *Tu es le Mauvais* ». Lorsqu'elle fut à point et qu'elle partit, il étendit ses mains sur elle en lui disant d'une voix caverneuse : « *Je te sacre Reine des Sabbats* ».

Mme Blavatsky au Caire

Le *Spiritual Magazine*, d'avril 1872, renferme le communiqué suivant :

« Une Société de spiritualistes a été formée au Caire (Egypte) sous la direction de Mme Blavatsky, une Russe, assistée de plusieurs médiums. Les

(1) Tous quatre démissionnaires de la Société dite Théosophique. — Paul Gibier a laissé deux ouvrages intéressants : *Spiritisme, analyse des choses*, et le *Fakirisme oriental*. Né en 1851 dans l'Indre, il est mort le 18 juin 1900 à New-York, où il s'était établi en 1890.

séances ont lieu deux fois par semaine, le mardi et le vendredi soir, auxquelles les membres seuls sont admissibles. On se propose d'établir, conjointement avec la Société, un cabinet de lecture et une bibliothèque d'ouvrages spiritualistes et autres, de même qu'un journal qui aura pour titre : *La Revue spiritualiste du Caire* et qui paraîtra les 1er et 15 de chaque mois. »

La fraude et les desseins de la fondatrice, alors associée aux Coulomb, ne tardèrent pas à être découverts, et elle dut s'enfuir pour éviter d'être lapidée par les spiritualistes qu'elle avait trompés.

Ceci, c'est en 1873, après l'affaire du Caire — et elle connaissait alors particulièrement Leymarie qui, l'année suivante, fut impliqué dans l'affaire Buguet.

Or, Leymarie, tout comme Michal, avait été un ami d'Allan Kardec, mort en 1869.

Spirite en Amérique

« 14 novembre 1874.

« *Je suis spirite et spiritualiste dans la pleine signification de ces deux titres... Je suis spirite depuis plus de dix ans* (1) *et à présent toute ma vie est consacrée à la doctrine.* Je lutte pour elle et



Conseiller d'Etat de S. M. l'Empereur de Russie

JUGÉE PAR SA CORRESPONDANCE

Mme Blavatsky missionnaire

Lettre à M. Stainton Moses, à Londres, 1875 :

« J'ai été *envoyée de Paris* en Amérique dans le but de *vérifier* les phénomènes et leur réalité et *de montrer la déception de la théorie spiritualiste* (1) »...

(1) Voir *Light*, du 9 juillet 1892, p. 331.

j'essaie de lui consacrer chaque moment de mon existence. Si j'étais riche, je dépenserais tout mon argent jusqu'au dernier centime pour la propagation de cette divine vérité. *Mais mes moyens sont très précaires*, et je suis forcée de vivre de mon travail, en traduisant et en écrivant dans les journaux. C'est pourquoi je me suis adressée à vous pour vous proposer de vous traduire en russe toute chose relative ici au spiritualisme »...

Cette lettre a été adressée, comme la plupart

(1) Ceci nous reporte à 1865 ou 1866, époque où les ouvrages de des Mousseaux faisaient autant de bruit que les phénomènes de Douglas Home.

de celles qui vont suivre, à A.-N. Aksakof, alors éditeur de la revue *Psychische Studien* de Leipsick (1).

Un Esprit lui apporte une médaille de son père

« 13 décembre 1874.

« ...Pour couronner le tout, un esprit, dans une séance à part — le *Dark Circle* — m'apporte la médaille de mon père pour la guerre de Turquie en 1828, et me dit ces mots devant tout le monde : — « Hélène Blavatsky, je vous apporte l'insigne « d'honneur reçu par votre père pour la guerre de « 1828. *Nous avons*, par l'influence de votre oncle « qui vous est apparu cette nuit, *enlevé cette mé-« daille du tombeau de votre père à Stavropol, et « nous vous l'apportons* en souvenir de nous, en « qui vous croyez et avez foi »... Je connais cette médaille, je l'ai vue sur la poitrine de mon père, *et je sais qu'elle a été — ainsi que toutes ses autres décorations — enterrée avec lui*. Elle est dessinée dans le *Graphic* et je la possède (2). Croyez-en ce que vous voudrez. Mon père est mort l'année dernière à Stavropol. *Comment les esprits pouvaient-ils le savoir ? Comment les médiums pouvaient-ils savoir que mon père était un soldat et avait servi dans les campagnes contre les Turcs ?* C'est un mystère, un grand mystère »...

Les esprits de Mme Blavatsky devaient cependant tout savoir, et, dans tous les cas, en admettant le contraire, ses fameux médiums, assez sensibles pour être impressionnés par eux, avaient par conséquent tout ce qu'il fallait pour recevoir des impressions de son propre cerveau.

Un coin du voile recouvrant ce grand mystère fut soulevé un peu plus tard par le célèbre Douglas Home, dans une édition des *Incidents in my Life*, parue à Londres en 1876. Ce fut alors un affreux scandale : on apprit que les décorations du père de Mme Blavatsky n'avaient pas été enterrées avec lui, et qu'un simple tour d'escamotage, ayant pour objet de tromper les personnes assistant à la séance du « *Dark Circle* », avait été opéré par des compères de la fausse spirite.

Vagabonde pour la cause

« 13 décembre 1874 (Lettre au *Spiritualist*) :

« ...Je n'ai fait que mon devoir : d'abord envers le spiritualisme, que j'ai défendu comme j'ai pu contre les attaques d'imposture sous le masque trop transparent de la science ; ensuite, envers deux médiums calomniés et sans défense (1).

« ...Pour la cause du spiritualisme, j'ai quitté ma patrie, une vie aisée parmi une société civilisée, et je suis devenue une vagabonde aux yeux de la terre »...

N'insistons pas.

Spirite jusqu'à la mort

« Janvier 1875.

« ...Pour le spiritisme, je suis prête à travailler nuit et jour, aussi longtemps que j'aurai un morceau de pain, et cela seulement parce qu'il est dur de travailler quand on a faim »...

Noble cœur !

Son « John King »

« Janvier 1875.

« ...Je me suis sacrifiée pour le spiritualisme et, pour la défense de ma foi et de la vérité, je suis prête à tout moment à mettre ma tête sur le billot... Si vous apprenez que la pécheresse Blavatsky a péri, non à la fleur de l'âge et de la beauté, et qu'elle s'est dématérialisée pour toujours, alors vous saurez que c'est pour le spiritualisme...

« ...John King a envoyé Olcott à la Havane pour quelques jours... A présent, les esprits sont mes frères et mes sœurs, mon père et ma mère...... Mon « *John King* » à lui seul est une récompense suffisante. En lui-même, il est un monde pour moi. Cependant, on l'appelle le double du médium, lui et la « *Katie King* » de Crookes. Quelle sorte de double peut-il être, quand le médium Williams n'est pas là du tout, mais « *John King* » en personne... me faisant l'honneur de me visiter incessamment » ?...

Voilà bien John King profitant de la « *médiumnité* » de Madame.

---

(1) Né en 1832. Aksakof mourut à Saint-Pétersbourg, en janvier 1903. Il était conseiller à la Cour de Russie. C'était un partisan de la doctrine de Swedenborg. Il remit à Solovioff toute la correspondance de Mme Blavatsky « *pour que la vérité sur la Société dite Théosophique fût bien établie* ». Douglas Home était apparenté à Aksakoff.

(2) Elle avait été dessinée, dans le *Graphic*, par un ami d'Olcott. Celui-ci a rapporté le fait de la médaille d'honneur comme une chose authentique, dans *People of the other World*, p. [illegible], et il a eu l'aplomb de dédier cet ouvrage à A. R. Wallace et à William Crookes.

(1) Il s'agissait des Holmes, dont les fraudes avaient été démasquées.

Les deux font la paire

« 25 mars 1875.

« Je suis prête à donner ma vie pour la propagation de la vérité sainte. Olcott m'aide autant qu'il peut, à la fois avec sa plume et par des sacrifices pécuniaires pour la cause. Il est aussi passionnément dévoué au spiritualisme que je le suis moi-même. Mais il est loin d'être riche et n'a rien à laisser que ses travaux littéraires, *et il a à entretenir sa femme et tout un tas d'enfants* »...

C'est la seule fois qu'on a entendu parler de Mme Olcott et de son tas d'enfants. Que sont-ils devenus, les pauvres ? Au nom de la Fraternité universelle, la Société fondée par M. Olcott devrait bien chercher à le savoir.



JOHN KING

Photographie prise chez le comte de Bullet, à Paris, Alfred H. Fireman actant comme médium (1)

Membre d'une Société mystique

« 12 avril 1875.

« *J'appartiens*, en vérité, *à une Société mystique* ; mais il ne s'ensuit pas que je sois devenue un Appolonius de Tyane en jupons. Cependant l'esprit de « John King » m'aime beaucoup et je l'aime plus qu'aucune autre chose sur la terre. Il est mon seul ami, et si je dois à quelqu'un le changement radical de mes idées de la vie, mes efforts et le reste, c'est à lui seul. Il m'a transformée... « John King » et moi sommes liés depuis des temps anciens, longtemps avant qu'il ait commencé à se matérialiser à Londres et à faire des tours de promenade, avec une lampe à la main, dans la maison du médium »...

La Société mystique à laquelle il est fait allusion ici est la « *Brotherhood of Luxor* » : Olcott en faisait aussi partie, et il avait également connu « *John King* » à Londres.

Le « Club à miracles »

« 21 mai 1875.

« ...Le désastre est venu sur nous... Des soldats fidèles prêts à mourir pour la vérité, il ne reste que ma petite armée. Comme des sentinelles qu'on n'a pas relevées, nous restons à nos postes, nous nous défendons et nous luttons, nous écrivons et nous dépensons nos derniers sous... Dans le but de sauver le *Spiritualist Scientist*, le seul journal consciencieux, honnête et courageux (et cela grâce à nos efforts), j'ai dépensé mes derniers deux cents dollars. Je suis la plus pauvre, excepté le Professeur Britten, et j'ai dépensé plus que tous.

(1) Fireman était un américain. Le comte de Bullet était un cubain-espagnol très riche, fixé à Paris. Tous deux étaient en contact avec Lady Caithness. On sait que Fireman, en juin 1875, *au moment où l'étoile de John King commençait à pâlir en Amérique*, fut poursuivi avec le photographe Buguet. Celui-ci fut condamné à 18 mois et Fireman à 6 mois d'emprisonnement. Fireman était un faux *médium*. En 1882, à Londres, il a énuméré toutes ses fraudes dans un livre intitulé « *Confessions of a medium* ».

la plus jolie fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a. Demandez à Olcott si j'épargne ma vie pour la cause du spiritualisme, en d'autres termes de la divine vérité, qui est la seule consolation de l'humanité et notre dernier espoir.

« Cette année, j'ai gagné jusqu'à 6.000 dollars par mes articles et autre travaux, et tout, *tout*, est parti pour le spiritualisme...

« ...La position financière, par dessus le marché, est tombée, ici, effroyablement bas. La faillite succède à la faillite ; il y a une terrible panique. Ceux qui ont de l'argent le cachent et ceux qui n'en ont pas meurent de faim. Mais Olcott ne perd pas courage. Avec le sens accompli d'un Yankee, il a inventé un « *Club à miracles* » ; nous verrons ce qu'il en adviendra. Je puis répondre de moi-même : aussi longtemps que mon âme restera dans mon corps, je lutterai pour la vérité »...

Six mois auparavant, le 14 novembre 1874, Mme Blavatsky, en déclarant que ses moyens étaient très précaires, demandait de l'ouvrage à Aksakof. Aujourd'hui, il se trouve qu'elle a gagné 30.000 francs en un an à pondre des articles dans un pays regorgeant d'écrivains connus ayant du mal à placer les leurs. Et quelle bonne âme : elle a tout dépensé, tout, pour la cause sainte ! Demandez à Olcott — car Olcott témoigne toujours de la grandeur d'âme et du génie de son associée, comme Mme Blavatsky est toujours prête à témoigner de la noblesse de cœur et des talents littéraires de M. Olcott.

On sent bien qu'en vantant son désintéressement et en disant qu'elle n'a plus rien, Mme Blavatsky cherche à apitoyer le bon spiritualiste à qui elle s'adresse.

Quoi qu'il en soit, le « *Club à miracles* » et la vérité sont, pour elle, synonymes d'existence.

D'autre part, elle est partie de ce principe que tout devait être faux dans les phénomènes spirites ; elle a eu l'adresse de se donner à Aksakof pour une spirite et une spiritualiste afin de s'en faire un répondant — et partout où elle est passée, elle a cru que ses fraudes retomberaient sur le spiritualisme.

Un sait à quelle déconfiture aboutit le « *Club à miracles* » de la Société Blavatsky-Olcott-Holmes et Cie de Philadelphie.

Ame à vendre

« 18 juillet 1875.

« ...Je suis prête à vendre mon âme pour le spiritualisme, mais personne ne veut l'acheter, et je vis au jour le jour, en travaillant pour 50 ou 75 francs, quand la nécessité l'exige »...

Manière de dire que plus rien ne va depuis l'exposition des trucs du « *Club à miracles* ». On en est réduit maintenant, dans les places où l'on va, à accepter de « *travailler* » pour un morceau de pain.

Les spiritualistes, parmi lesquels il y a trop de clairvoyants, ne veulent pas acheter son âme.

Aksakof lui-même se dispense d'en faire l'acquisition.

Aveu dépouillé d'artifice

« 10 septembre 1875.

« ...*John King se distingue par un silence grave. Il est de mauvaise humeur avec moi et, depuis trois semaines et plus, il ne m'apparaît que pour me dire des bêtises et même des duretés.* Tout n'est pas parfait, à ce que je vois, dans le « *Summer-Land* » (1)... Il y a de telles attaques contre *nous*, que nous ne savons pas ce qu'il en adviendra. Les spiritualistes sont furieux, parce que *nous* ne partageons pas beaucoup leurs opinions et que nous ne regardons pas tous leurs mensonges de médiums comme une vérité de l'Evangile. Les médiums sont en rage parce que Olcott et moi nous les observons trop sévèrement et que nous ne croyons pas à leur honnêteté. Les anti-spiritualistes nous raillent comme d'habitude, et les membres de l'Eglise remplissent d'injures les journaux cléricaux, en assurant au public que nous avons vendu notre âme au diable... Dans tous les cas, le *Banner of Light* et le *Religio-Philosophical Journal* sont pleins d'insinuations et de malveillance à notre égard »...

Insinuations et malveillance relatives au « *Club à miracles* ». L'honnêteté des « médiums » n'est reconnue par Mme Blavatsky, médium elle-même, que lorsqu'elle s'arrange avec eux pour qu'une « matérialisation » en baudruche lui apporte la médaille d'honneur de son père. Mme Blavatsky — intelligence

(1) Plan astral, chez les Américains.

supérieure — ne dit jamais de bêtises ; mais son « *John King* » — dont l'intelligence décline sans doute — ne fait que lui en dire depuis plus de trois semaines. Eh bien, qu'il prenne garde : Mme Blavatsky, ne parvenant pas à vendre son âme pour le spiritualisme, est très capable de lâcher « *John King* ».

L'œuf de la Société dite Théosophique

« Ithaca, 20 septembre 1875.

« ...Oh ! si seulement personne ne me connaissait à Saint-Pétersbourg ! *Nous aurions montré à vos professeurs, « John King » et moi*, combien on se moque de *nous* dans le « Summer-Land ». « *John » promet qu'il ira à Saint-Pétersbourg, mais peut-être qu'il ment et trompe ; il est difficile de compter sur lui...* Olcott organise la Société Théosophique à New-York. Elle sera composée d'occultistes et de kabbalistes savants, de philosophes hermétiques du XIXe siècle et d'égyptologues passionnés. Nous allons faire une comparaison *expérimentale* entre le spiritualisme et la magie des anciens, en suivant littéralement les instructions des vieilles kabbales juive et égyptienne. Depuis des années, j'ai étudié la philosophie hermétique »...

En fait, elle avait lu la *Magie au XIXe Siècle* de Des Mousseaux, elle sortait de lire l'*Etoile Flamboyante* de Tschoudy, et ses fameuses études en philosophie hermétique se réduisaient à la lecture d'Eliphas Lévi, que Felt venait de lui procurer ; et c'est ce Felt qui composait à lui tout seul les kabbalistes savants, les antiquaires et les égyptologues passionnés dont on allait comparer les méthodes de magie aux méthodes du spiritualisme.

Le titre de la Société avait été trouvé, non par Mme Blavatsky, non même par « *John King* », mais par M. Newton, que M. Olcott était parvenu à séduire.

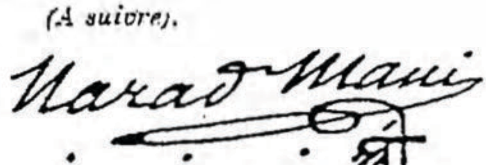
La gasconnade s'accentue

« New-York, 6 décembre 1875.

« ...*Tous les spirites*, même en Angleterre, *sont troublés maintenant au sujet de la Société Théosophique*, parce qu'ils savent que je l'ai produite ; *mais si nous ne l'avions pas produite, jamais de notre vie nous n'aurions pensé à nous intéresser au spiritisme ou à l'étudier* (!!!) Et nous avons déjà comme membres deux savants professeurs de Boston, plusieurs révérends *clergymen* de diverses couleurs et beaucoup de notabilités. *C'est le même spiritualisme* (?) *mais sous un autre nom*. A présent, vous verrez si nous n'établirons pas de savantes investigations. Notre vice-président, Newton, est un millionnaire, président des spiritualistes de New-York. Mais les spirites ne comprennent pas leur intérêt (!!!). Je leur ai parlé autant que je pouvais — mais rien de la sorte ; c'est de l'hérésie »...

La Société était fondée depuis le 17 novembre, et déjà, le 6 décembre, Mme Blavatsky savait que *tous* les spirites, même ceux d'Angleterre, étaient effrayés !... Si elle n'avait pas produit cette Société, elle n'aurait jamais songé à s'intéresser au spiritisme ou à l'étudier !... Vraiment, c'est à se demander si elle ne prenait pas pour un sot celui à qui elle adressait de pareilles balivernes. Les « savantes investigations » qu'elle annonçait furent telles, que M. Newton, qui n'était pas vice-président, mais trésorier, constata bientôt le vrai métier d'Olcott et de Mme Blavatsky, et que les trucs de ces derniers furent révélés au Dr Westbrook. Un à un, les membres intelligents se retirèrent du guêpier, surtout après la publication en Angleterre des *Incidents in my Life*, où Douglas Home démasquait beaucoup les fraudes de Mme Blavatsky, tout en parlant un peu trop de sa vie privée qui ne regardait personne.

(A suivre).



Imprimerie Centrale, 6, rue de l'Arbalète, Reims.

Benoit Thieaumon.